

Mélanges CRAPEL n° 21

**APPRENDRE LA REDACTION
SCIENTIFIQUE EN LANGUE
ETRANGERE**

Odile REGENT

Abstract

Recent research on writing in a foreign language tends to focus on writing as a process. This paper shows that a close study of the type of product to be achieved is an important step towards the acquisition of writing skills for specialised discourse.

Les recherches sur la didactique de l'écrit, jadis centrées sur l'étude de l'objet produit sont maintenant focalisées sur le processus de production de cet objet, l'activité mentale déployée lors d'une tâche d'écriture. Il s'agit d'une activité spécifique d'organisation du savoir en vue de le communiquer à un public déterminé. La connaissance de ce public est essentielle puisque l'écriture est un mode de communication différée et c'est le lecteur qui décide en fin de compte du succès de cette communication. L'activité d'écriture suppose également une représentation mentale du sujet traité ainsi qu'une connaissance des règles discursives et des modèles rhétoriques spécifiques du type de communication envisagé (courrier, ouvrage académique, didactique, etc.). C'est en utilisant ces savoirs et ces savoir-faire que l'auteur se fixe des objectifs d'écriture et procède à la transformation d'un savoir en une représentation écrite accessible à un public donné.

Lorsqu'il s'agit de rédiger en langue étrangère, il ne suffit pas de posséder des connaissances lexicales et morpho-syntaxiques et de les utiliser conjointement aux savoir-faire acquis en langue maternelle, car les modèles rhétoriques ne coïncident pas nécessairement, même dans des types de textes qui suivent des normes rigoureuses et d'apparence transculturelles comme les articles scientifiques. La forme de l'article autant que son contenu conditionne son acceptation par une revue de qualité. Il semble donc qu'on ne puisse envisager un apprentissage de rédaction scientifique en langue étrangère sans une observation soignée et détaillée de l'objet à produire. La forme de cet objet est d'ailleurs en constante évolution, conséquence de l'inflation actuelle de publications scientifiques.

Quelles langues pour la communication scientifique écrite ?

Le monde de la recherche scientifique est en progression démographique constante et la presse spécialisée progresse parallèlement : on compte actuellement 20 à 25000 revues biomédicales dont 15000 "sérieuses" selon S. Locke (1989). Cette abondance ne vient pas d'une tendance des chercheurs à publier trop, puisque la proportion de 17 revues par 1000 praticiens est constante depuis 30 ans. Cette situation conduit à une inflation documentaire qui pose problème aussi bien aux lecteurs qu'aux auteurs et aux centres de documentation chargés de conserver et

d'indexer toute cette information pour la rendre accessible et retrouvable rapidement.

Le problème essentiel pour un lecteur est de savoir évaluer rapidement la pertinence et la qualité d'une recherche publiée, aussi bien dans sa présentation condensée (*abstract*) que sous sa forme la plus longue (article). La forme de l'article, la qualité de sa rédaction, la lisibilité des tableaux statistiques présentés sont des éléments-clés qui feront que l'article sera d'abord accepté ou rejeté par une revue, ensuite lu ou négligé par les lecteurs potentiels. Jamais la rédaction n'a eu une telle importance, et pourtant elle n'est que peu enseignée et le débat est toujours ouvert sur la forme idéale de l'article scientifique.

"Faut-il encore publier en français ?" se demandait-on il y a dix ans. Il est certain qu'un article en anglais aura davantage de chances d'accéder à une reconnaissance internationale, surtout s'il est publié dans une revue renommée. En fait le chercheur actuel a besoin de savoir rédiger en français et en anglais, et de maîtriser plusieurs niveaux de rédaction suivant qu'il s'adresse à un lectorat plus ou moins spécialisé. Les disciplines scientifiques tendent à se subdiviser environ tous les dix ans. Une sous-spécialité nouvelle ne concerne au début qu'un groupe extrêmement restreint d'individus qui se connaissent (les "collèges invisibles") et peuvent communiquer de façon plus ou moins ésotérique. Ils doivent néanmoins, sous peine de s'exclure de la communauté scientifique, faire connaître leurs travaux aux autres chercheurs des domaines apparentés. Il n'y a pas une rédactique scientifique, mais des rédactions qui dépendent du type de communication auquel on a affaire et un chercheur qui souhaite avoir sa place dans la communication scientifique internationale ne saurait se contenter de rédiger uniquement en français.

Apprendre à rédiger en anglais : pourquoi, pour qui, pour quoi faire ?

L'intérêt pour la rédaction scientifique est en France un phénomène assez récent. Ce sont d'ailleurs les difficultés rencontrées par les scientifiques pour faire publier leurs articles en anglais qui les ont amenés à s'interroger sur la qualité rédactionnelle en français. Les comités de lecture français ont longtemps été peu exigeants alors que les revues anglophones renommées qui ne publient qu'un article sur dix soumis font respecter des normes très strictes et rejettent tous les articles non

conformes. On assiste actuellement à une recherche d'harmonisation internationale des normes due à l'arrivée des nouvelles technologies de l'information. Les rédacteurs de revues français ont fait un effort pour aligner leurs normes de rédaction sur le modèle anglophone. Néanmoins on constate dans les publications récentes des différences de point de vue assez sensibles qui traduisent une philosophie différente. Alors que les anglophones semblent s'intéresser à l'aspect créatif, voire poétique, de la démarche scientifique, les français insistent sur l'objectivité de la Science : "La précision traduit la rigueur scientifique", "le meilleur style pour un compte rendu de recherche est l'absence de style", "En rédaction scientifique il n'y a pas plus de place pour la modestie que pour les autres sentiments" (Huguier & al, 1990). Il s'agit, on le voit, de manières différentes d'envisager la science, la recherche scientifique et la place du chercheur dans cette démarche, qui ont des conséquences sur la rédaction.

Pour enseigner la rédaction scientifique en anglais, il semble donc qu'il faille passer par une phase importante de sensibilisation, d'observation de corpus. La comparaison d'articles permet de l'évaluer du point de vue de la cohérence stylistique et épistémologique (Régent, 1992). L'étude des marques d'énonciation permet d'observer la manière dont l'auteur est présent et s'implique dans ce qu'il écrit, et comment la communication s'établit entre les chercheurs d'une même discipline. C'est cet aspect communicatif qui souvent échappe au chercheur qui a appris à rédiger sur le tas en relevant dans ses lectures des formes et des expressions utiles, mais sans faire d'analyse en profondeur de la situation de communication dans laquelle il se trouve engagé.

Dans un article en français, l'aspect rhétorique est souvent négligé au profit de la présentation des résultats numériques ou statistiques. L'argumentation est faible, et les résultats sont présentés et interprétés comme s'ils devaient d'eux-mêmes convaincre le lecteur de l'intérêt de la recherche et de son importance pour l'avenir de la discipline (toujours le mythe de la science objective). Un tel article traduit en anglais ne sera guère acceptable. Les comités de lecture anglophones attendent d'un texte qu'il les persuade de la pertinence de la recherche entreprise et de l'importance des résultats obtenus. Il importe donc que cette rhétorique soit enseignée aux rédacteurs, car aucun traducteur, correcteur ou relecteur ne pourra procéder à une réécriture d'un article composé maladroitement.

Apprendre à rédiger : Comment ? Plan d'un cours de rédaction scientifique

Public : 12 chercheurs de l'INSERM d'âges et de spécialités variés et de niveaux d'anglais très hétérogènes. Tous avaient déjà publié en anglais avec plus ou moins d'aide extérieure.

Format : 5 séances de 3 heures. La moitié de chaque séance a été consacrée à l'étude rhétorique de textes publiés ou non, l'autre moitié à l'étude d'éléments de surface (morpho-syntaxe, construction de phrases, de paragraphes) et à des exercices de rédaction.

a) Contenu de la partie rhétorique

- Réflexions sur la communication scientifique : pour qui, pourquoi publie-t-on ? Pour quoi faire ? Sous la pression du temps et des événements, ces questions ne sont pas toujours posées avant d'entreprendre une publication : on publie parce qu'il faut publier et la fonction communicative d'un article et son rôle dans le fonctionnement interactionnel de la communauté scientifique ne sont pas toujours clairement perçus.

- Analyse d'articles : d'abord, comment lit-on un article de tel ou tel type? Quels éléments recherche-t-on en priorité, quelles informations sont les plus importantes? En étudiant la communication du point de vue du récepteur, on met en évidence plusieurs niveaux de lecture selon que l'on tire le texte d'une revue très spécialisée ou de diffusion plus large, selon que l'on a affaire à un sujet sur lequel on est en train de travailler ou à un sujet connexe. On prend ainsi conscience de la nécessité lorsque l'on écrit de pouvoir répondre aux attentes de plusieurs types de lecteurs.

Pour affiner les critères d'évaluation du bon article, on analyse ensuite plusieurs articles d'auteurs présumés anglophones fournis par les participants. Dans ce cas, les articles avaient presque tous la structure IMRAD (Introduction, Matériel et Méthodes, Résultats "And" (et) Discussion) que l'on a analysée en détail.

Dans un article de forme IMRAD, les parties Matériel, Méthodes et Résultats posent peu de problèmes rédactionnels proprement dits, mais plutôt de sélection d'informations et de présentation statistique, graphique ou tabulaire de résultats. Les parties les plus difficiles à rédiger sont Introduction et Discussion

car elles contiennent toute l'argumentation qui doit persuader le lecteur de la pertinence et de l'intérêt du travail réalisé.

Partie Introduction : si tous les chercheurs savent identifier les étapes discursives (présenter le thème - résumer les recherches antérieures - dire l'objectif de la présente recherche), sa fonction communicative est moins bien perçue : on résume les recherches antérieures pour faire apparaître une lacune dans les connaissances et justifier ainsi aux yeux de ses collègues la recherche entreprise. En fait, lorsqu'ils commencent à rédiger, ils ont tendance à juxtaposer les éléments sans leur affecter cette valeur communicative.

Partie discussion : là encore, c'est la fonction communicative des différents éléments qui n'est pas évidente. Si l'on compare ses propres résultats ou ses interprétations à ceux déjà publiés par d'autres auteurs, ce n'est pas pour le plaisir d'ajouter une série, mais pour affiner les interprétations, suggérer des améliorations des méthodes ou d'autres recherches à entreprendre. Il s'agit de montrer la qualité du travail effectué et son apport scientifique.

b) Contenu de la partie "éléments de surface"

- longueur des phrases : plus une phrase est longue, plus elle est difficile à comprendre ("fog index"). Dans le souci de faire court, les chercheurs essaient de tout dire en une seule phrase au détriment de la lisibilité. Des exercices de simplification de phrases ont été proposés.

- élimination des mots morts ou vides de sens, ou insuffisamment précis.

- emploi du passif et ses abus. Préférer le "we" ou le "I" dans les fonctions argumentatives.

- la modalisation.

- les diaphoriques, les déterminants.

- une place importante a été faite à la rédaction d'abstracts. (Cette forme de résumé en trois phrases rappelant chacune des parties de l'article est encore courante bien que des formes schématiques non rédigées commencent à apparaître).

CONCLUSION

Dans l'expérience décrite ci-dessus, une longue phase d'observation et d'analyse de l'objet à produire a permis aux apprenants de prendre conscience des nombreux paramètres impliqués dans la production d'un texte. L'écriture suppose la mise en oeuvre de processus cognitifs dont beaucoup sont largement automatisés dans la langue maternelle.

D'autres processus relèvent de stratégies conscientes telles que la planification, la recherche d'arguments de persuasion dirigés vers un lectorat particulier. L'explication de toutes ces stratégies individuelles, et la comparaison des procédés utilisés par les auteurs de langues différentes permet aux apprenants de découvrir de nouvelles stratégies utilisant des paramètres dont ils n'avaient pas pleinement conscience. Cette phase paraît essentielle dans l'acquisition d'une compétence discursive écrite en langue étrangère.

BIBLIOGRAPHIE

LOCKE, Stephen P., "Journalology" : are the quotes needed ?", *CBE Views*, 12(4) : 57-9, reprinted in *Current Contents*, ISI, Philadelphie, 15/1/1990.

HUGUIER, M., MAISONNEUVE, H et al., *La rédaction médicale*, Doin, Paris, 1990.

REGENT, O., "Pratiques de Communication en médecine : contextes anglais et français", *Langages*, 105, Larousse, Paris, mars 1992.